



# La noblesse portugaise À la recherche du temps perdu

Le tremblement de terre de 1755, le départ du roi Jean VI et de la cour pour le Brésil en 1808, la guerre civile entre libéraux et absolutistes en 1828, la fin de la règle de primogéniture, la république proclamée en 1910, et pour finir, la révolution de 1974... La noblesse portugaise a vu ses palais disparaître les uns après les autres. Quand ils n'ont pas été vendus et transformés en appartements ou en ambassades, ils sont pieusement conservés comme les rares vestiges d'une splendeur passée.



## Le duc de Lafões PALACIO DO GRILO



LE PALACIO DO GRILO SE SITUE UN PEU EN DEHORS DE la ville car la maison était au départ une quinta à la campagne. Les anciens palais familiaux d'Arronches et de Marialva se dressaient au centre de Lisbonne, mais le tremblement de terre de 1755 les détruisit complètement. Plutôt que de les reconstruire, le premier duc de Lafões décida de bâtir cette jolie maison rose, aux pièces entièrement décorées de fresques, dont le fameux salon où son frère Dom João fondera plus tard l'Académie royale des Sciences. Ce palais d'été comptait aussi une magnifique chapelle et un parc de plusieurs hectares. "La propriété descendait jusqu'au Tage, précise l'actuel duc de Lafões. Quand la république a été proclamée en 1910, une grande partie du domaine a été confisquée." Lors de la révolution de 1974, le Palacio do Grillo perdit le peu qu'il lui restait.

Aujourd'hui, il est ceinturé de bâtiments au charme contestable. Mais depuis treize ans, Dom Afonso de Bragança a décidé de vivre ici et de restaurer patiemment le cadre où il est né et où il a grandi. Comme avant lui son oncle, Dom Pedro de Bragança, qui se souvient encore de l'ambiance artistico-mondaine qui y régnait dans les années 1950-1960: "Mon frère aîné, Lopo, qui était un grand pianiste et



un homme de culture, aimait accueillir musiciens, peintres et écrivains." Ainsi, sur le livre d'or figurent les signatures de Rudolf Nouriev et de Margot Fonteyn, de passage en 1968, ou encore celle de Rostropovitch. Le rêve du duc de Lafões est bien sûr de renouer avec cette tradition et de faire revivre le Palacio do Grillo grâce à de grandes soirées artistiques. Pour que la maison de la plus ancienne famille du Portugal, l'une des branches cadettes de la Maison royale, ne disparaisse pas comme une page qu'on tourne.

Le duc de Lafões (assis) et son oncle, Dom Pedro de Bragança, dans le salon dit de l'Académie des Sciences. Le palais a été construit après le tremblement de terre de 1755, en dehors du centre de Lisbonne.





Claudine de Cadaval (en bas avec sa fille Alexandra) a redonné vie au palais en 1994. Ouvert à la visite, il perpétue la mémoire d'une famille qui remonte au xiv<sup>e</sup> siècle.

## La duchesse douairière de Cadaval PALACIO CADAVAL

BIEN QU'ELLE VIVE DEPUIS DES ANNÉES DANS SA MAISON d'Estoril (voir pages 92-95), Claudine de Cadaval n'a jamais renoncé au palacio d'Evora, fief familial qu'elle a largement rendu à la vie. "Nous l'avons récupéré en 1994 et remeublé avec tout ce qui venait des autres maisons. Il était auparavant occupé par une administration." Aujourd'hui ouvert à la visite, le palais garde en mémoire le passé prestigieux d'une famille qui, comme les Lafões, descend d'une branche cadette de la maison de Bragance, mais plus ancienne. "Le premier titre de duc de Cadaval a été créé en 1648, mais le nom remonte à 1385." Située en plein centre du quartier historique, la demeure date du xiv<sup>e</sup> siècle et a été

construite sur les ruines d'un château fort qui a brûlé. Avec ses deux tours et sa longue façade blanche, le bâtiment a fière allure, mais il est surtout fameux pour son église entièrement tapissée d'azulejos au début du xviii<sup>e</sup> siècle. Une pure merveille.

À l'intérieur des salles du palais, arbre généalogique, meubles, tableaux évoquent l'histoire des différents propriétaires, comme ce portrait du troisième duc de Cadaval peint par Quillard, artiste français mort à Lisbonne en 1733. Et l'histoire se poursuit aujourd'hui, avec le mariage en juin 2008 de la fille de la duchesse douairière, Diana de Cadaval, avec le prince Charles-Philippe d'Orléans.

L'événement fut célébré avec fastes et réunit toutes les familles royales d'Europe. Une ambiance extrêmement élégante qui rappelait la grande époque du Portugal. "Quand nous nous sommes installés à Estoril en 1965, c'était d'un glamour extraordinaire, il y avait tous les rois en exil et Antenor Patino qui donnera trois ans plus tard son fameux bal..." Sans parler du couple qu'elle forme avec le duc de Cadaval, considéré comme un des hommes les plus chics au monde. "C'était un seigneur. Il avait tout, la classe, l'éducation, la culture, l'intelligence", commente son épouse qui, de son côté, était régulièrement classée dans la liste des *best dressed women*.

Décédé en 2001 à l'âge de 88 ans, Jimmy Cadaval, comme on le surnommait, était effectivement une figure de la société internationale d'alors. Personnage flamboyant aux moyens conséquents, il avait aussitôt séduit la jeune Claudine lors d'un dîner parisien. Pendant trente-huit ans, leur couple mènera une vie sociale intense, de Paris à New York, en passant par la Suisse et bien sûr le Portugal. Aujourd'hui, la duchesse douairière se consacre au palacio d'Evora. Elle peut compter sur l'aide de sa fille Diana et de son gendre Charles-Philippe, ainsi que sur son autre fille Alexandra qui, quand elle n'est pas au Mozambique pour un programme caritatif, s'occupe du festival de musique organisé au palais.





## Le comte de Sabugosa PALACIO DE SANTO AMARO

LA PREMIÈRE FOIS QU'ON REND VISITE AU COMTE DE SABUGOSA, LA VISION SURPREND : LE PALACIO DE SANTO AMARO est situé entre les énormes piliers de béton du Pont du 25 Avril construit au début des années 1960! "Et encore on a eu de la chance : l'un des piliers devait être au milieu de la maison, mais mon père a demandé à Salazar de faire quelque chose, et la route a été légèrement déviée." D'autres auraient fui, mais ce n'est pas connaître le marquis de Sabugosa. Âgé de 83 ans, il vit toujours dans une partie du palais, tandis que son fils a investi l'autre partie, avec son épouse Maria João et leurs trois enfants, Antonio, João et Martin. "Il y avait bien sûr un palais en ville, mais il a été détruit par le séisme de 1755." Le premier comte de Sabugosa a été créé par le roi Jean V en 1729. Il était également vice-roi de l'Inde et vice-roi du Brésil...

Deuxième surprise, plus relative, cette sculpture contemporaine qui trône dans la cour, au pied de la façade du XVII<sup>e</sup> siècle : elle est signée Charters de Almeida, le père de Maria João. L'artiste est fameux au Portugal et sans doute sa fille tient-elle de lui car elle s'est lancée très jeune dans la réalisation de bijoux. Vingt-six ans plus tard, elle a une superbe boutique sur l'avenue la plus chic de Lisbonne et de prestigieux clients... Au nombre desquels le pape Benoît XVI pour qui elle a imaginé un reliquaire en nacre, corail, turquoises, perles et résille d'or. Une œuvre baroque parfaitement représentative de son style. Maria João Bahia est aussi très créative dans les arts de la table et, quand son mari n'est pas en Angola où l'appellent ses affaires, elle organise des dîners élégamment mis en scène.

## Le duc de Terceira PALACIO VILA FLOR

IL EST UN DES RARES PALAIS À N'AVOIR PAS ÉTÉ DÉTRUITS PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE. ADOSÉ AU CASTELO de São Jorge, le Palacio Vila Flor domine tout Lisbonne et la vue y est sans doute une des plus belles de la ville. Le duc de Terceira en est bien conscient, lui qui a grandi là et qui y retrouve régulièrement sa tante Luísa. Comble du luxe, un jardin suspendu et une large terrasse permettent *garden-parties* et réceptions. À l'intérieur, les azulejos, les tableaux, les tapisseries, les meubles rappellent les générations qui se sont succédé dans ce bâtiment. "La famille réunit trois maisons : les Manoel de Vilhena, comtes de Vila Flor, puis marquis de Vila Flor et ducs de Terceira ; les Costa Freire Saldanha Oliveira e Daun, seigneurs de Pancas, puis comtes de Alpedrinha ; et les Dias de Freitas, comtes de Azarujinha." Ce carambolage de noms et de titres est une constante au Portugal et l'on s'y perd parfois un peu. Le duc de Terceira s'en amuse et simplifie : "Les trois personnages les plus intéressants sont le premier comte de Vila Flor qui a gagné deux des trois batailles les plus importantes de la Restauration, le deuxième comte qui a été prince-Grand Maître de l'ordre de Malte de 1722 à 1734, et le septième comte créé duc de Terceira en 1832. Commandant des forces libérales, il a signé la convention qui a mis fin à la guerre civile et repose au panthéon royal." Plus proche de lui, sa grand-mère a aussi beaucoup compté : "Luísa Manoel de Vilhena vivait entre deux mondes. Écrivain et journaliste, elle mixait dans ses dîners les représentants des grandes familles qu'étaient Jimmy Cadaval ou Lopo Lafões avec des intellectuels et des artistes, et recevait aussi des hommes politiques comme Mário Soares. C'était unique à Lisbonne." Une autre époque.

Régulièrement, Lourenço Vilhena de Freitas vient rendre visite à sa tante Luísa, qui habite toujours le palais familial. Adossé au castelo de São Jorge, celui-ci domine tout Lisbonne.







© Camille Hermant



## Le marquis de Fronteira PALACIO FRONTEIRA

C'EST SANS DOUTE L'UNE DES PLUS BELLES MAISONS du Portugal. "Après la Casa de Mateus, les autres n'ont pas survécu", reconnaît dans un sourire Dom Fernando Mascarenhas, l'actuel marquis de Fronteira. Inutile de dire qu'il est attaché à son palais. "En fait, une quinta pour la récréation inspirée de l'Italie. Elle a été bâtie au nord, pour l'été." Conçue au xvii<sup>e</sup> siècle pour Dom

João de Mascarenhas, conseiller du roi Pedro II qui le fera plus tard marquis de Fronteira, la noble demeure a effectivement été pensée pour les réceptions et le divertissement. Ses salons sont richement ornés de marbres, de stucs et d'azulejos qui retracent les batailles de la Restauration dans lesquelles s'est illustré le propriétaire.





Après le tremblement de terre de 1755, le cinquième marquis en fera sa résidence principale et rajoutera une aile, sans pour autant altérer l'ambiance de villégiature: la terrasse couverte de statues de dieux grecs, d'azulejos représentant les arts, de médaillons avec des fruits et des fleurs. Plus bas, le pavillon de fraîcheur où l'eau jaillissait de trois côtés. Le bruit était tel qu'il permettait les conversations privées... Mais le Palacio Fronteira est surtout connu pour son jardin. Il se compose d'un parterre de buis parsemé de fontaines et d'un bassin surmonté d'une longue terrasse à laquelle on monte par deux escaliers. L'effet est spectaculaire. De grands panneaux d'azulejos se reflètent



**À gauche et ci-dessus:** Avec son architecture inspirée de l'Italie, la maison a été pensée pour la détente. La Terrasse des Rois est le bijou du Palacio Fronteira, un exemple unique au Portugal.

dans l'eau et à l'étage des niches accueillent les bustes des rois du Portugal.

Le marquis de Fronteira a hérité du palais à la mort de son père. Il avait onze ans. "J'ai toujours senti une certaine pression autour de moi." Le jeune homme part étudier à Paris, devient professeur de philosophie, enseigne à l'université d'Evora, et mène, de son propre aveu, "une vie de bohème".





Libéral, il est surnommé “le marquis rouge”, mais quand il est question du Palacio Fronteira, pas question de renier ses origines. Dès 1985, il ouvre ses portes au public et, quatre ans plus tard, crée une fondation pour que les lieux restent intacts après sa mort. Il faut dire que c’est un bijou où le temps s’est réellement arrêté. Avec comme dans les maisons de famille, les strates des différents occupants qui se superposent et confèrent un charme unique. Pour preuve, ce portrait de la mère du marquis dans la salle à manger Empire. Parfaite d’élégance. Témoin d’un temps suspendu.







Conçue pour recevoir, la demeure est richement décorée. Dès le grand escalier, on reconnaît une influence italienne à laquelle viennent s'ajouter les azulejos et les meubles portugais.

Dans le salon, de confortables canapés rappellent que la maison est toujours habitée. Dans la grande salle à manger, les portraits d'ancêtres sont superbement encadrés d'un décor de stuc.

Clou de la visite, la Salle des Batailles est fameuse pour ses panneaux d'azulejos où sont retranscrites les batailles de la Restauration dans lesquelles s'est illustré le propriétaire.

